

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISSION PERPETUELLE. LEON XIII



FONDÉ EN 1893 PUBLIÉ LE MARDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT POUR LE CANADA

Un an...\$1.00 Six mois...50

POUR LES ETATS-UNIS

Un an...\$1.50 Six mois...75

POUR L'EUROPE

Un an...\$1.50 Six mois...1.00

Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse devront nous donner l'ancienne adresse bien que la nouvelle.

Adresser toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Mardi, 28 Juin 1910

Le Congrès de l'A. C. J. C.

J'avais promis aux lecteurs de l'IMPARTIAL de leur parler du congrès de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française, j'accomplis ma promesse aujourd'hui avec le plus grand plaisir.

Voici, aussi bref que possible, le résumé des séances du congrès qui a eu lieu cette année à Ottawa.

Le 24 au soir les congressistes se réunirent au Monument National Mgr Routhier, administrateur du diocèse, souhaita la bienvenue aux jeunes gens et fit des vœux pour le succès de leur association.

Le président de l'A. C. J. C., M. V.-E. Beupré, fit un discours remarquable, il traita en maître des groupes français du Canada, des dangers qu'ils courent, du but de l'Association et de son action.

Le lendemain matin, à 8 heures, Mgr Routhier célébra la messe des congressistes à la cathédrale et le R. P. Côté, dominicain, y fit l'allocution.

La première séance du congrès eut lieu à 9 heures et demie, à l'Université d'Ottawa. On y traita de l'action de l'Association dans les milieux collégiaux et universitaires.

A deux heures et demie les congressistes se réunirent de nouveau pour discuter l'action de l'Association dans les centres ruraux, et, le soir, à huit heures et demie ils étudièrent l'action de l'Association dans les centres et, en particulier, auprès de la classe ouvrière.

Le troisième jour les jeunes gens entendirent la messe dans la chapelle du Juniorat des RR. PP. Oblats. Il y eut communion générale. Le Père Joyal fit le sermon. Le Conseil Fédéral tint alors sa première séance. Le secrétaire général et le trésorier firent leurs rapports. On nomma une commission d'élection et les délégués de tous les cercles présentèrent ensuite leurs rapports.

A la séance de 2 heures et demie la commission d'élection propose ses listes. Des motions furent présentées et discutées. Après ce travail eurent lieu les élections générales.

Les congressistes se retournèrent de nouveau au Monument National le soir. Plusieurs orateurs adressèrent la parole, entre autres M. le sénateur Belcourt, M. le juge Constantineau et le président du cercle Duhamel d'Ottawa.

Il y eut, lundi, visite de la ville et le dîner, gracieusement offert par les RR. PP. Oblats, fut pris dans le bosquet du Scolasticat, à Ottawa-Est.

Tous les détails du congrès font bien comprendre le travail qui s'est fait, à la capitale, par les membres

de l'A. C. J. C. C'était la première fois que l'Association tenait un congrès en dehors de la province de Québec. Ce précédent est la résultante de son essor prodigieux.

Cette réunion des jeunes Canadiens-français des provinces de Québec et d'Ontario les a fait se sentir nécessairement appréciés et aimés.

Le meilleur esprit a régné partout. Il était magnifique de voir tant d'entente, bien que cependant personne n'ait renoncé à ses convictions, qu'au contraire chacun ait parlé et agi en homme libre, dans ce groupe de jeunes gens venus de tous les côtés du pays; il était certain évident que l'on savait vraiment travailler avec intelligence et que l'on voulait avant tout la vérité dans toute discussion. En parlant d'entente parfaite je dois souligner un fait, le président qui a été réélu par bulletins secrets a obtenu la totalité des voix et il faut se rappeler que les votants venaient de partout.

Si les Acadiens n'ont pas de cercles dans l'A. C. J. C. Il n'ont tout de même pas été oubliés au congrès. Et, s'inspirant des bonnes paroles qui ont été dites à leur égard, le premier acte du nouveau bureau de l'Association a été de les saluer et de les inviter à former des bataillons dans son armée qui est faite pour la défense et la gloire du Catholicisme et des groupes français en Canada.

LE CANADA AUTONOME EN PRATIQUE

Comment les récentes négociations commerciales entre le Canada et divers grands pays, le "Morning Post" de Londres, faisait remarquer, il y a quelques jours, que jamais une colonie anglaise n'est allée encore aussi loin dans la voie de l'indépendance et de l'autonomie. Dans le cas des Etats-Unis, en particulier les négociations se sont poursuivies à peu près comme si le gouvernement d'Ottawa était le gouvernement central et comme si l'empire britannique n'existait pas.

"Il n'y a, dit le journal londonien entre le système fiscal du Canada et celui du Royaume-Uni, aucun lien qui fasse dépendre celui-ci de celui-là. Si le Royaume-Uni avait pour se tenir derrière le Canada, au moment où il a dernièrement discuté une entente commerciale avec les Etats-Unis, et au moment surtout, où les américains ont agité leur grand bâton, sous forme de son "tarif pénal", le Canada aurait eu l'occasion de recourir à la collaboration efficace de l'ambassadeur britannique à Washington."

Il n'y a entre la colonie et la mère patrie, pas d'autre lien qu'un lien de sentiment, en sorte que, au point de vue pratique, le gouvernement Canadien n'avait aucune espèce de raison de se préoccuper de ce que l'on pourrait penser à Downing street.

Il est vrai que si, dans la suite, le gouvernement des Etats-Unis se refusait à remplir ses engagements, le gouvernement du Canada serait obligé d'avoir recours à l'intervention du Royaume-Uni, qui, en pratique, reste le maître souverain de tous les démêlés dans lesquels l'intérêt suprême de l'empire se trouve engagé; mais cette éventualité est si improbable qu'en réalité on n'y pense jamais.

Quant aux négociations entre les pays, on sait que le Canada, s'il ne tient pas la tête, n'est pas loin sur la liste. Ceci prouve combien l'administration gouvernementale actuelle est progressive et démontre les profits que nous pouvons en retirer.

Le commerce augmentant, le Canada deviendra encore plus prospère qu'il ne l'est aujourd'hui, ses facilités d'agrandir sont nombreuses, et aussi, faut-il le dire, au lieu de diminuer ces derniers, comme cela se fait régulièrement, il les augmente.—Le Quotidien.

DESASTRE SUR UN CHEMIN DE FER MEXICAIN

—Un convoi militaire a déraillé samedi dernier sur la ligne de Manzanillo du chemin de fer National dans l'Etat de Colima. Trente-sept hommes tués, et autant de blessés.

Pourquoi je suis fier d'être Acadien

Je suis fier d'être Acadien, c'est-à-dire; Français et catholique.

Français d'abord, l'enfant de l'Acadie doit son origine à ces nobles preux venus de France. Ames généreuses et dévouées, poussées au dévouement par une voix intérieure, elles quittèrent parents et amis, la "douce France" pour un pays froid et désert; quelles ne furent pas les souffrances de ces premiers colons perdus dans les immenses forêts de la Nouvelle-France et le long de ses rivières! Mais leurs coeurs étaient grands, leurs projets nobles et saints. Dieu les bénit et veilla sur eux. Chez eux le courage, la résignation dans l'abandon furent héroïques et sans borne.

D'année en année leur nombre grandissait, leur oeuvre s'élevait de tous côtés. On découvrait de nouveaux pays, on défrichait de nouvelles terres. Venu vers l'Acadie, de nobles Français s'y installèrent pour toujours. Braves, généreux et persévérants comme leurs devanciers, ils ne tardèrent pas à avoir le plus beau pays du Canada. Mais, un jour, abandonnés par la France, trahis, ils passèrent sous la domination de l'Angleterre, mais ils restèrent catholiques et Français de coeur comme de sang. Jaloux de leur prospérité l'Anglais se fit oppresseur; ils furent dispersés le long des côtes, comme des feuilles d'automne dans un tourbillon. Résignés, ils baissèrent le front sous l'orage et reprirent le chemin de leur douce Acadie;

Mais quelle ne fut pas leur douleur lorsqu'après une longue et pénible marche à travers la forêt et le long des rivières ils virent ces mêmes terres travaillées de leurs mains, fécondées de leurs sueurs, si belles et si riches autrefois et maintenant presque abandonnées par l'Anglais qui les habitait. Tout était doux à recommencer; ils reprirent leur marche et plus loin leur succès fut plus grand. Où donc avaient-ils puisé tant de courage, et de résignation ces braves ancêtres!

Dans l'espoir et la confiance en Dieu!

Dieu, en effet, était le premier maître chez eux. Sa religion florissait partout et toujours. Dans chaque chaumière, dans chaque cabane, sous chaque tente, le crucifix dominait; la prière était le premier et le dernier devoir. Attaqués dans leur foi ils surent noblement se défendre: Quoi, renier notre Dieu, son Eucharistie, la Vierge sainte et nos patrons? Jamais!!!...répondirent-ils à la présentation du Test. "J'avalerai plutôt un chien de mer la tête la première plutôt que de jurer cela", répondit Simon d'Entremont dans une pareille occasion. Quelle noblesse, quelle grandeur d'âme! jamais la foi de leurs pères ne fut ébranlée, Marie, la Reine des Cieux, régnait parmi eux; elle fut choisie pour leur patronne, et veille toujours sur ses enfants.

Soyons fiers de nos Ancêtres, fiers d'eux à cause de leur patriotisme et de leur foi; ne rougissons jamais d'être Acadien, c'est-à-dire Français et catholiques. Suivons leurs exemples, aimons-les, aimons l'Acadie, aimons notre foi!

Retournons souvent auprès de ces vieux tombeaux, de ces vieilles pierres usées par le temps et dont on ne reconnaît plus d'inscription et là prions pour ces héros du passé demandons leur courage et leur résignation. Pour moi, chaque fois que cheminant dans nos petites villes, je rencontrerai le pavillon Acadien, je saluerai, chapeau bas, Marie et son étoile, la France dans ces couleurs, symboles de souffrance, de loyauté et d'Espoir!!

LEONARD VENIOT, élève de Rhétorique.

Examen à l'école Grammaire, Tignish

L'examen de la fin de l'année de l'école grammairiale a eu lieu mercredi après midi, le 29 juin. Les personnes suivantes étaient présentes: Révds. D. M. McDonald, A. J. McDougall, MM. les syndics de l'école, Dr Murphy, M. L. S. Perry, les demoiselles Minnie Gaudet et Alberta Morrissey.

PROGRAMME

- Discours d'ouverture, Leo Conroy
5ème livre de lecture (anglais), Sybel Palmer
Récitation, "The Bell of Zenora", Sybel Palmer
4ème livre de lecture (anglais), Benoit Gaudet
Récitation, "Naïveté", Benoit Gaudet
2ème livre de lecture (français), Albert Poirier
Latin, "And so was I", Albert Poirier
Récitation, "The Duel", Maggie Nelligan
Géographie, Grammaire française, Roy Hardy
Récitation, "Pompey Show", Roy Hardy
Récitation, "La petite Souris", Joseph Arsenault
Récitation, "Measuring his Generosity", Henri Bernard
3ème livre de lecture (anglais), Les élèves
Géométrie, "The Melley", Les élèves
Récitation, "The Va-se-e", Howlan Murphy
Grammaire anglaise, "A boy's Complaint", Max Murphy

Après l'examen le docteur Murphy fit la lecture d'une adresse à M. Mullen, principal et lui présenta un joli cadeau, le tout au nom des élèves. Révds. D. M. McDonald, A. J. McDougall, MM. E. Hackett, J. T. Hackett adressèrent ensuite la parole.

L'après midi se termina par le chant de Dieu sauve le Roi.

M. Mullen a donné sa résignation comme principal de l'école grammairiale, et doit aller à Kensington. Il sera remplacé, dit-on par Mlle Fidélise Gaupet,

TENTATIVE DE SUICIDE

Côme, 25 juin.—La police ayant été avisée qu'une américaine venait d'être assassinée dans le cimetière, plusieurs agents ont été dépêchés pour s'enquérir du fait. Ils ont trouvé gisant près d'une tombe, une femme élégamment habillée, d'environ trente-cinq ans, qui tenait dans sa main crispée un revolver. Il manquait à la chambre de l'arme deux balles. Un médecin appelé d'urgence a, après examen, déclaré que la femme n'était pas blessée, mais simplement évanouie. On lui a aussitôt fait respirer des

sels et quand elle a été ranimée, elle a montré du doigt un réticule, dans lequel on a trouvé un billet. En quelques mots, l'inconnue avisa le public qu'elle était lasse de vivre et avait décidé de se suicider. Transportée à l'hôpital, on s'est aperçu qu'elle était ivre. On a pu établir plus tard son identité. Il s'agirait d'une Autrichienne, nommée Marie Raizerberg, domiciliée à New-York. Elle a prié la police d'envoyer un cablogramme à M. Heimbürgen, 81e rue New-York. Elle délirait et n'a pu donner le numéro de la rue. On la croit arrivée de Milan. Elle était descendu à l'Hôtel Bellevue. Le consul américain a été informé de l'incident.

Grand Pèlerinage à la Bonne Sainte Anne de Beaupre

Ce pèlerinage des Provinces Maritimes partira mardi le 19 juillet prochain. Les départs sont comme suit:

Un train quittera la Pointe du Chêne à trois heures de l'après-midi; l'autre du Collège Bridge à 3.30.

A Moncton il est probable qu'il y aura deux autres trains, dont l'un pour les pèlerins de la Nouvelle Écosse. Ainsi le premier train partira de Moncton à 5 p. m.; le deuxième à 5.15; le troisième à 5.35; le quatrième à 5.45.

Le pèlerinage sera de retour à Moncton vendredi avant midi. Prix du billet de la Pointe du Chêne à Ste. Anne et retour \$5.50; enfants adoussés de 12 ans \$2.75.

Des arrangements très avantageux ont été faits avec le bateau et le chemin de fer de l'île. On traversera de Summerside à la Pointe du Chêne et retour pour \$1.00.

Le chemin de fer de l'île émettra de tout point un billet de première aller et retour pour le prix d'un billet de seconde. Ainsi de Tignish à Summerside aller et retour \$1.35; St. Louis et retour \$1.20 et ainsi de suite.

Pour plus d'informations voyez notre agent de billets de votre localité qui vous fournira sur votre demande, une de nos circulaires. M. Jos. J. Arsenault est notre agent pour Tignish.

Nous recommandons à ceux qui désirent faire ce pèlerinage de se confesser et communier avant de partir, afin de s'assurer une plus grande pureté d'intentions et portant une plus grande abondance de faveurs spirituelles, voir même matérielles.

- A. ROY, ptre, C. S. C.
A. D. CORMIER, ptre, C. S. C.
E. E. LABBE, ptre, C. S. C.
Comité

Sociétés de Secours Mutuel

La commission que le gouvernement fédéral avait instituée pour étudier et rectifier au besoin les méthodes des compagnies d'assurances et des sociétés de secours mutuels a fait un rapport et il a été adopté à la dernière session. Ces diverses sociétés ont reçu ordre de s'y conformer. Voilà de quoi nous rassurer sur la stabilité des premières. Mais, outre cela il est en ces sociétés certains côtés qui intéressent à la fois notre religion et notre nationalité. Il est difficile à cette heure de les ignorer complètement ou de faire semblant de les mépriser. "Catholiques, nous dit le Pape Pie X, dans une lettre du 22 nov 1909 adressée à l'Union Economique Sociale d'Italie, vos groupements sur le terrain économique doivent être confessionnels; il est donc impossible d'accepter et encore moins d'approuver les suggestions que vous font certains des vôtres de modifier vos statuts en vue de réunir un plus grand nombre d'adhérents." Cette année même le Pape envoyait sa bénédiction et ses félicitations à une oeuvre économique française qui, depuis de longues années s'était dirigée d'après ces inspirations.

Quand à nous canadiens-français catholiques, on a dû remarquer le soin que la société S. Jean Baptiste a eu au cours de l'année dernière lorsqu'elle a réuni ici, à Montréal, les représentants de toutes les sociétés canadiennes françaises en vue de former une Fédération. "d'écartier" toutes les sociétés canadiennes françaises, ou acadiennes, ou franco-américaines qui n'étaient pas "absolument" catholiques. Et c'est sur ces bases, en effet, que la Fédération a-t-elle acceptée.

Eh bien! quel avis a-t-on voulu nous donner? De nous agréger, non pas aux sociétés neutres, mais aux sociétés "strictement canadiennes françaises catholiques".

Celles-ci sont l'espoir et la force de notre race, et nous ne saurions trop les recommander. Dans une série d'articles subséquents, je vous les ferai connaître l'une après l'autre. Et j'espère—je parle plus tard dans ces sociétés de secours mutuels—que l'on voudra être catholique et canadien français dans ce choix tout autant que dans sa vie privée.

T. B. "Le Bulletin Paroissial"

L'ALCOOL ET LA TUBERCULOSE

Le Dr Jacques Bertillon, savant français, croit qu'il y a beaucoup de rapport entre l'alcool et la tuberculose et que l'alcool contenu dans la bière et les spiritueux est le plus important facteur de la propagation de la tuberculose, en France. L'ennemi de la tuberculose, déclare le Dr Bertillon, c'est le vin. Dans les vingt-huit départements qui forment la partie nord de la France, et où l'on boit en grande partie du cidre et des spiritueux les décès causés par la consommation ont été de 230 par 100.000 habitants, en 1906, tandis que dans les autres départements où le vin est la boisson favorite, la proportion n'a été que de 140. Passé l'âge de 30 ans, la consommation est deux ou trois fois plus fréquente chez les hommes que chez les femmes, sans doute parce que les premiers boivent plus d'alcool que les dernières.



Le ministre des Travaux publics recevra jusqu'à 4.00 p. m. lundi, 25 juillet 1910, des soumissions pour la construction de certaines parties du biscaïames et l'agrandissement de la pile extérieure, dans le havre de Rustico, comté de Queen. I. P. E. lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au sous-secrétaire sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumissions pour briser lames à Rustico, I. P. E."

On peut consulter les plans, devis, les formules de contrat et se procurer des formules de soumissions au ministère des Travaux publics, à Ottawa, au bureau de M. J. B. Hegon, ingénieur de district, Charlottetown, I. P. E., et en s'adressant au maître de poste, à Rustico, I. P. E.

Les soumissionnaires ne doivent pas oublier qu'on ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules imprimées fournies, dûment libellées, signées de la main des concurrents, avec désignation de la nature de leurs occupations, et du lieu de leurs résidences: s'il s'agit de sociétés, chaque associé devra signer de sa main la soumission et y inscrire la désignation précitée.

Un chèque de six cents dollars (\$600.00) fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charge, devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera cashé si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprendre ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Les chèques dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées seront remis.

Le ministre ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre, R. C. DESROCHERS, Asst.-secrétaire.

Ministère des Travaux publics, Ottawa, 23 juin 1910. N.B.—Le ministre ne reconnaît aucune note pour la publication de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication.

Prince Edward Island Railway FOR DOMINION DAY, July 1st., 1910

Will sell round trip tickets at First Class One Way Fare, good going June 30th and July 1st, 1910, returning July 4th, 1910, between all stations on this Railway. G. A. SHARP Superintendent

Ici et La

A St-Hyacinthe, un triste accident est arrivé pendant la célébration de la St-Jean-Baptiste, au petit Lucien, fils de M. Louis Petit, commerçant du village St-Joseph.

S'étant muni d'un de ces gros pétards à dix sous, dont la charge équivalait à celle d'un fusil, il en alluma la mèche et courut vers un groupe de petits amis, dans l'intention de leur faire peur. Dans ce but, il eut la malheureuse idée de cacher le pétard dans la poche de son pantalon, pensant bien qu'il pouvait se rendre au but avant l'explosion. Telle explosion se produisit tout à coup, jetant l'enfant à la renverse, et lui labourant le corps et les jambes de la façon la plus lamentable. M. le Dr Jacques dit que le cas est des plus graves.

La chaleur est très grande dans la Nouvelle Angleterre, et a fait plusieurs victimes, notamment à Boston, New-York et Philadelphie, d'où l'on rapporte au moins dix cas de prostration.

Asbury Spicer, fermier à l'aise du comté de Breathitt, Kentucky, a fait feu sur George Fugate et sur sa mère, tuant le fils et blessant la mère. On ne connaît pas encore le mobile du crime.

A Beverley, Mass., deux hommes ont été brûlés à mort, et trois autres blessés légèrement, au cours d'un incendie qui a détruit le chalet du Century Club et une petite maison d'été à Batts Park.

Deux automobilistes ont été tués, dans une collision entre une locomotive et un automobile, près de Woodbridge, N.-J. Il y avait quatre hommes qui en occupaient l'arrière n'ont pas été blessés, ils ont disparu.

A New-York, Ida Duretti, âgée de 19 ans, a bu le contenu d'une bouteille d'acide, puis a sauté d'une fenêtre du 5e étage. On l'a ramassée encore vivante, mais les médecins disent qu'elle a peu de chances de se rétablir.

Un grave accident s'est produit sur le chemin de fer "scénique" de Bowery, à Coney Island, N.-Y. Quatre personnes ont été mortellement blessées et une douzaine d'autres ont des blessures plus ou moins graves. Deux wagons remplis de passagers sont tombés d'une hauteur de 60 pieds.

Trente-sept personnes ont été tuées, et plusieurs autres blessées, dans un accident de chemin de fer sur la Manzanillo, du National Railway, dans l'état de Colima. Quatre wagons se sont détachés du train en descendant une forte rampe, ont sauté hors de la voie à une vitesse terrifiante.

La foudre a tué Louis Lucier, âgé de 8 ans, pendant qu'il était réfugié sous un petit érable à Hillsgrove, R.-I.; après avoir frappé ce petit garçon, le fluide mystérieux frappa Edouard Lucier, âgé de 13 ans; et Edouard Perrier, âgé de 12 ans; tous deux sont dans un état critique, Alfred Houde, âgé de 11 ans, a été grièvement brûlé.

La jeune Mary Redding, dont les parents habitent à Brooklyn, poursuivait sa petite soeur quand un tramway la boscula et lui passa sur le corps, lui coupant les deux jambes juste au-dessus des genoux. La mère de la malheureuse victime était à sa fenêtre, surveillant les jeux de ses deux fillettes; quand elle vit la pauvre petite tomber sous les roues du tramway, la mère poussa un cri et s'évanouit.

Frank S. Gaudet

CONTRACTOR & GENERAL CARPENTER

Lumber of all Kind, Shingles, Mouldings, Doors & Windows, all kind of finished lumber for building purposes, supplied at short notice.

Tignish, P. E. Island March 1st. 1910. 6 mos.

J. A. JOHNSTON, M. D., C. M. Médecin—Chirurgien TIGNISH, ILE DU P. E.

CAPSULES CRESOBENE (PRODUIT BALSAMIQUE) SPECIFIQUE DES TOUX TOUJOURS EN FLACONS. EN VENTE PARTOUT. PERDU EN MER La nouvelle est arrivée de Bombay, Inde, que le navire Trieste de Lloyd est probablement perdu en mer avec ses 85 passagers et son équipage de 34.